

Tournant linguistique, philosophie et pluralisme chez Ludwig Wittgenstein

Kayobè Ketou
Ater au département de philosophie
Université de Kara, Togo



Synergies Algérie n° 17 - 2012 pp. 93-99

Résumé : Dans cet article, la position défendue est la suivante : le virage linguistique opéré par Wittgenstein au sein de sa philosophie trouve son sens véritable dans ceci que, philosopher, ne consiste point à poser des thèses mais plutôt à pluraliser les « niveaux du voir ». En effet, la philosophie doit consister essentiellement à rendre justice au pluralisme.

Mots-clés : langage - tournant linguistique - pluralisme - philosophie.

Abstract: In this article, the position taken is as follows: the linguistic turn operated by Wittgenstein in his philosophy finds its true meaning in this that to philosophize is does not consist in asking theses but rather to pluralize « levels of see ». In fact, the philosophy must be primarily to do justice to pluralism.

Keywords: language - linguistic turn - pluralism - philosophy.

المخلص: ندافع في هذه المقالة علي الفكرة إن المنعرج اللساني التي اتخذها فيتجنشتاين في ميدان الفلسفة يجد معناه الحقيقي في أن الفلسفة عنده لا تتمثل في طرح الأطروحات بل في العمل من اجل تعددية «مستويات الرؤي». في الواقع. يجب أن تتمثل الفلسفة في المقام الأول في الإنصاف تجاه التعددية.

الكلمات المفتاحية: اللغة - المنعرج اللساني - التعددية - الفلسفة.

1. Philosopher, ce n'est pas poser des thèses

Wittgenstein, dans le *Tractatus*, pose une théorie qui fait du langage l'image de la réalité. En établissant une telle théorie, son souci primordial est donc de faire de la philosophie une doctrine capable de produire un discours conforme à la réalité. Celui-ci doit, à l'entendement du philosophe, avoir la même structure logique que l'architecture logique de la réalité. Philosopher, dans ce contexte, consiste à poser des thèses ou des doctrines. Convaincu de la légitimité de cette manière de philosopher, Wittgenstein (1993 : 32) dit ceci :

« La vérité des pensées ici communiquées me semble intangible et définitive. Mon opinion est donc que j'ai, pour l'essentiel, résolu les problèmes d'une manière

décisive. Et si en cela je ne me trompe pas, la valeur de ce travail consiste alors, en second lieu, en ceci, qu'il montre combien peu a été fait quand ces problèmes ont été résolus »

L'auteur pense qu'en posant des thèses, en philosophie, non seulement on philosophe bien, mais on résout, pour l'essentiel, les problèmes philosophiques de manière définitive et décisive. Toutefois, s'il est vrai que Wittgenstein est celui qui a véritablement radicalisé la position de la philosophie comme établissement des thèses, il est également vrai que c'est lui qui, le premier, a remis en cause cette façon de philosopher. Wittgenstein, dans les *Recherches philosophiques*, va résolument à l'encontre de sa première conception de la philosophie et montre qu'elle ne consiste point à poser des thèses car lorsqu'on pose des thèses on refuse de soumettre celles-ci à la discussion. C'est dans ce cadre que s'inscrivent les propos suivant : « voudrait-on poser des thèses en philosophie qu'on ne pourrait jamais les soumettre à la discussion, parce que tout le monde serait d'accord avec elles » (Wittgenstein, 2004, p.88). A ce même propos Wittgenstein (op. cit., p. 89) dit ceci :

« Nous ne voulons ni affirmer ni compléter de manière extraordinaire le système des règles qui régissent l'emploi de nos mots. La clarté à laquelle nous aspirons est en effet une clarté totale. Mais cela veut seulement dire que les problèmes philosophiques doivent totalement disparaître. La découverte est celle qui me donne la capacité de cesser de philosopher quand je le veux. - Elle est celle qui apporte la paix à la philosophie, de sorte que celle-ci n'est plus tourmentée par des questions qui la mettent elle-même en question. - Maintenant on établit une méthode par des exemples, et on peut interrompre la série de ces exemples. - Des problèmes - non un problème- sont résolus (des difficultés écartées) ».

La philosophie ne consiste pas à affirmer ni à compléter de manière extraordinaire le système des règles. Elle ne consiste point également à viser l'idéal en établissant des normes. Car en visant la normativité dans la philosophie, on ne fait que poser des thèses. Si Wittgenstein affirme ceci que les problèmes philosophiques doivent totalement disparaître, cela veut dire que le fait de philosopher en posant des thèses fait croire que les problèmes sont résolus totalement alors qu'il n'en n'est rien.

Poser les thèses en philosophie, c'est en effet, refuser l'esprit de découverte qui consiste à cesser de philosopher quand l'on veut. Ainsi la position des thèses en philosophie constitue-t-elle une atteinte portée à la paix en philosophie. En posant les thèses en philosophie, on tourmente celle-ci par des questions qui la mettent elle-même en question. Cette manière de philosopher qui consiste à poser des thèses, défavorable à la paix en philosophie, est en réalité une activité qui consiste à jouer le seul jeu de la logique ; un jeu qui s'érige comme la norme de tous les autres jeux. Jouer le jeu de la logique, en effet, c'est se fonder sur « l'idée que l'idéal doit nécessairement se trouver dans la réalité » (op.cit., p. 81). En se fondant sur une telle conviction, « l'idéal nous aveugle, et nous ne voyons pas clairement l'application effective du mot jeu » (Idem.). Mais quel est la nature d'un tel idéal. A ce sujet, Wittgenstein (op.cit., p. 89) dit :

« L'idéal, dans nos pensées, est fixe et inébranlable. Tu ne peux lui échapper. Il te faut toujours revenir à lui. Il n'y a pas de dehors. Dehors, il n'y a pas d'air pour respirer. - A quoi cela tient-il ? L'idée est en quelque sorte posée sur notre nez comme des lunettes à travers lesquelles nous verrions ce que nous regardons. Il ne nous vient même pas à l'esprit de les enlever ».

Ce qu'il faut comprendre à travers ces propos de Wittgenstein, c'est que lorsque nous philosophons, très souvent, nous ne faisons que revenir sans cesse à nos thèses que nous posons, en refusant, de la sorte, d'enlever les lunettes que nous portons sur nos nez. Si Wittgenstein s'est décidé de rejeter sa doctrine de l'image du *Tractatus*, c'est qu'il a compris que cette manière de philosopher en posant des doctrines ne rendait pas véritablement justice à la pratique de la philosophie. Il a compris que philosopher ne doit pas consister à porter les lunettes fixes et inébranlables à travers lesquelles on regarderait la réalité. En refusant d'enlever ces lunettes que nous portant, nous refusons de comprendre que « la philosophie se contente de placer toute chose devant nous, sans rien expliquer ni déduire » (Wittgenstein, 2004 : 88). Si philosopher ne doit consister ni à poser les thèses ni à porter les lunettes de l'idéal alors, que veut dire philosopher ? Wittgenstein nous donne le véritable sens de la philosophie, par l'exemple du retournement qu'il opère au sein de sa réflexion. Voici l'épigraphe phare qui traduit ce virage ou tournant linguistique :

« Plus notre examen du langage effectif se précise, plus s'aggrave le conflit entre ce langage et notre exigence. (Car la pureté de cristal de la logique n'était pas un résultat auquel je serais parvenu, mais une exigence.) Le conflit devient intolérable et l'exigence menace maintenant de se vider de son contenu. - Nous sommes sur un terrain glissant où il n'y a pas de frottement, où les conditions sont donc en un certain sens idéales, mais où, pour cette raison même, nous ne pouvons plus marcher. Mais nous voulons marcher, et nous avons besoin de frottement. Revenons donc au sol raboteux ! » (op.cit., p. 83)

En parlant du conflit qui devient intolérable, l'auteur veut rendre compte de l'illégitimité de la pratique de la philosophie qui consiste à poser des thèses. Cette pratique n'est point le résultat d'un examen, aux dires du philosophe des *Recherches*, mais elle est simplement une exigence. Celle-ci menace de se vider de son contenu justement parce qu'elle se fonde uniquement sur le simple *a priori*. La philosophie qui se fonde sur l'*a priori* rend la marche impossible. Car cet *a priori* est le lieu où les conditions sont idéales et où il y a absence de frottements. Mais pour que la marche soit possible, il faut donc créer les conditions de frottements. Celles-ci doivent essentiellement consister en un retour au sol raboteux. Un tel retour n'est rien d'autre qu'une conversion de regard qui consiste à changer la manière de philosopher.

Changer la manière de philosopher, c'est être capable d'opérer un retournement ; c'est également être capable de voir les choses dans « leur simplicité et leur banalité » (op.cit. p. 89). Car, c'est justement cette incapacité de voir les choses dans leur simplicité et leur banalité qui conduit à poser des thèses en philosophie. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'en réalité, « les aspects les plus importants (...) nous sont cachés du fait de leur simplicité et de leur banalité »

(Idem). Ce qui veut dire qu'en philosophie, il est plus question de l'exercice qui consiste à voir les choses telles qu'elles s'offrent. Cela ne veut point dire qu'il faut légitimer l'apparence ou l'illusion. Il s'agit plutôt de se situer chaque fois, en philosophie, à la jointure afin d'avoir une vision plurielle des choses. En clair, cela veut dire que philosopher revient à jouer le jeu du pluralisme. Qu'est-ce à dire exactement ?

2. Philosopher, c'est jouer le jeu du pluralisme

Wittgenstein, tout au long de sa réflexion philosophique, a toujours trouvé dans la philosophie une noble et lourde tâche. Celle-ci a, à ses yeux, une affaire. Mais si « ce n'est pas l'affaire de la philosophie de résoudre la contradiction au moyen d'une découverte mathématique ou logico-mathématiques » (op.cit., p. 87), que peut alors être son affaire ? En effet, « la philosophie place seulement toute chose devant nous, et n'explique ni ne déduit rien » (op. cit. p. 88). Il n'y a justement rien à expliquer parce que tout est étalé sous nos yeux.

Par philosophie, on pourrait entendre ce qui est possible avant toute nouvelles découvertes ou inventions. En effet, « le travail du philosophe est l'entassement des souvenirs pour un but particulier » (Idem). Le but particulier recherché ne saurait résider dans l'établissement des systèmes philosophiques, des théories scientifiques ou des thèses. Car, comme le dit Wittgenstein, si l'on veut poser des *thèses* en philosophie, on n'en viendrait pas à la discussion, parce que tout le monde serait d'accord avec elles. Or pour qu'il y ait discussion véritable il faut nécessairement qu'il y ait, pour parler comme Heidegger, un combat amoureux. Amoureux, ce combat l'est justement parce qu'il vise la « chose elle-même », c'est-à-dire la vérité.

La quête de la vérité est donc ce qui est visé dans la philosophie. Une telle quête se veut inachevée puisqu'à chaque fois, la solution devient un nouveau problème. L'affaire de la philosophie serait donc, non pas de prétendre résoudre définitivement les problèmes, mais de faire face à ces problèmes. Or faire face aux problèmes, situations se présentant à tout être humain, veut dire réagir et agir. En effet, réagir, c'est « répondre aux exigences de la vie » (Wittgenstein, 1984 : 39). Mais la réaction dont il est question ici trouve son sens dans le fait même qu'elle soit un jeu. La philosophie consiste, en réalité, à jouer. En effet, Wittgenstein (Idem), face à la situation intellectuelle de son époque fait la remarque suivante :

« un peu de la même façon que les anciens physiciens, dit-on, se sont soudainement aperçus qu'ils savaient trop peu de mathématiques pour dominer la physique, on peut dire que les jeunes gens aujourd'hui se trouvent soudain dans une situation où le bon sens habituel ne suffit plus pour répondre aux étranges exigences de la vie. Tout est devenu si compliqué que, pour s'y retrouver, il faut un esprit exceptionnel. Car il ne suffit plus de bien jouer le jeu ; la question suivante revient en effet sans cesse : est-ce que tel jeu est jouable maintenant, et quel est le bon ? »

L'image que Wittgenstein utilise dans cette épigraphe, celle des anciens physiciens, permet de comprendre qu'à chaque fois, dans la vie, il faut rester

vigilant et attentif, pour pouvoir répondre aux exigences de cette vie. Si les physiciens anciens se sont accoutumés à jouer, à leur époque, leur jeu de physique, il faut que ce jeu soit jouable à cette époque précise et qu'il soit le bon jeu en ce moment. Mais si, comme le souligne Wittgenstein, les anciens physiciens se sont aperçus, de façon soudaine, qu'ils ne dominaient plus la physique, c'est justement parce qu'ils ne connaissaient pas le jeu de la mathématique qui s'imposait à leur époque et qu'ils continuaient toujours de jouer l'ancien jeu.

Dans une telle situation, ils ne répondent pas aux exigences de la vie et tout pourrait devenir compliqué pour eux ; car ils manquent d'esprit exceptionnel. Cette image rapportée à la vie courante signifie ceci : les jeunes gens comme le souligne Wittgenstein jouent le jeu habituel qui, à leurs yeux, constitue le bon sens habituel. Mais ces jeunes ont aujourd'hui des difficultés justement parce qu'ils n'ont pas cet esprit exceptionnel qui leur permet de changer de jeu, d'en choisir le bon au bon moment.

C'est ce qui, comme le souligne Wittgenstein, rend la vie plus difficile et compliquée. Cet exemple que nous donne Wittgenstein permet de comprendre que très souvent ce qui rend difficile la vie, c'est l'habitude de jouer le même jeu en le considérant comme étant la norme de toute chose. S'il est vrai comme l'a dit Wittgenstein plus haut que la question n'est pas de bien jouer mais qu'il est plus question du type de jeu à jouer au moment où il le faut, il va sans dire que l'esprit exceptionnel, esprit dont notre époque a besoin, et dont il est question, ne doit pas se limiter ni à la maîtrise d'un jeu particulier ni à un choix volontaire d'un jeu à jouer.

L'exemple donné par Wittgenstein, exemple portant sur les physiciens anciens, devenus incapables de maîtriser la physique parce qu'ayant peu de connaissance en mathématique, illustre clairement que s'ils savaient jouer, au moment où il le fallait, à la fois le jeu de la physique et le celui des mathématiques, ils ne se trouveraient pas dans une telle incapacité. Mais comment devraient-ils y parvenir ? L'esprit exceptionnel exige ceci : être à une position où l'on doit être capable de voir toutes les connexions possibles.

Or, cela n'est possible que si l'on se positionne à la jointure des choses. Car, c'est justement là qu'on peut avoir une vision synoptique qui permet de jouer le bon jeu au bon moment. N'est-ce point donc une telle vision synoptique qui est l'esprit qui se réclame comme besoin de notre époque ? L'esprit exceptionnel dont parle Wittgenstein se décline comme une affaire de capacité de vision synoptique. C'est justement ce type de vision que Wittgenstein appelle expérience ; mais il baptise celle-ci comme « remarque d'un aspect ».

Cette remarque d'aspect, d'une certaine manière, a un rapport avec l'idée de connexions, de ressemblance ou de relation ; puisque remarquer un aspect n'est possible qu'à partir d'une certaine analogie. On met en relation deux choses et c'est ainsi qu'on parvient à remarquer un aspect par le jeu de l'analogie. En réalité, la vision dont parle Wittgenstein est un « voir comme autrement ». Il s'agit d'une vision de complexités qu'on pourrait comprendre mieux à l'aide de l'exemple du canard-lapin que Wittgenstein lui-même donne.

En réalité, ce que Wittgenstein veut faire comprendre, c'est qu'il faut être capable d'une vision synoptique. La vision synoptique suppose ceci que quelle que soit la chose à laquelle on pense, elle possède, d'une certaine manière, un point de vue pluraliste. Mais, ce qui caractérise fondamentalement la vision synoptique inhérente au pluralisme, c'est bien ce qui suit : les choses sont les unes avec les autres de différentes manières, mais aucune n'inclut en elle toute chose ou ne domine toute autre. Si la vision synoptique, caractéristique fondamentale de l'esprit exceptionnel, consistant à voir les corrélations, caractérise le pluralisme, comment alors faut-il comprendre le pluralisme ?

Le pluralisme sous-entend une pluralisation des niveaux du voir, c'est-à-dire la capacité de vision synoptique. Cela veut dire qu'il faut être capable de voir plusieurs connexions à la fois. Tout se passe comme s'il s'agit des lunettes synoptiques qui permettent de voir plusieurs possibilités à la fois. Être capable de voir à la fois toutes les possibilités qui s'offrent, c'est, d'une certaine manière, cultiver le pluralisme. En effet, pour mieux comprendre ce qui en jeu dans le pluralisme, c'est particulièrement à l'exemple des jeux de langage chez Wittgenstein qu'il faut se référer. A ce propos on lit ceci :

« Nos clairs et simples jeux de langage ne sont pas des études préparatoires pour une réglementation future du langage - pour ainsi dire de premières approximations, ignorant le frottement et la résistance de l'air. Les jeux de langage se présentent plutôt comme des objets de comparaison qui sont destinés à éclairer les conditions de notre langage par des similitudes et des dissemblances » (Wittgenstein, 2004 : 88).

L'ignorance de frottement et de la résistance de l'air dont il est question ici, et qui ne concerne pas les jeux de langage, est celle qui caractérise l'idéal (dont il est question dans le *Tractatus*) et qui, comme l'idée posée sur le nez comme des lunettes, n'offre qu'un seul niveau du « voir ». Et puisque sans le frottement et la résistance de l'air, tout glisse et empêche de marcher, de même par analogie, l'idéal ne permet pas la marche qui consiste à dépasser le seul niveau du « voir » de l'idéal qui est fixe et inébranlable. Le dépassement du niveau du « voir » de l'idéal suppose qu'il faut se passer de l'idée posée comme une fixité sur le nez.

C'est à cette condition seule, condition de la marche, que la pluralisation des niveaux du « voir » pourrait être possible. A l'image des jeux de langage qui constituent des objets de comparaison, cultiver la pluralisation des niveaux du « voir », revient à se rendre capable de faire, à chaque fois, des comparaisons. Celle-ci, loin d'être une activité qui cherche à « voir ce qui est commun » (op. cit., p. 67), doit permettre à percevoir les similitudes et les dissemblances. C'est, en effet, une telle perception qui pourrait permettre d'éviter « l'injustice ou la vacuité de nos affirmations » (op.cit., p. 88). Le dépassement du niveau du « voir » de l'idéal est, en réalité, un dépassement de l'homogénéité au profit de pluralité hétérogène. C'est ainsi donc qu'une pluralisation des niveaux du « voir » doit consister en une prise en compte de cette pluralité hétérogène.

En refusant l'homogénéité structurelle du langage dans le *Tractatus*, le second Wittgenstein s'est rendu compte qu'une telle homogénéité rendait la vision fixe,

et incapable de percevoir la diversité essentielle du langage. Par cet exemple, il invite au refus de la fixité de vision au profit d'une vision caractérisée par plusieurs niveaux du « voir ». Cela veut dire que l'option pour une vision à plusieurs niveaux à la fois nécessite le refus d'une théorie organisée, d'un système fixe ou une position de thèse. Wittgenstein (op.cit., p. 39) dit :

« Il y en a d'innombrables, il y a d'innombrable catégories d'emplois différents de ce que nous nommons signes, mots, phrases. Et cette diversité n'est rien de fixe, rien de donné une fois pour toutes. Au contraire, de nouveaux types de langage, de nouveaux jeux de langage pourrions-nous dire, voient le jour, tandis que d'autres vieillissent et tombent dans l'oubli ».

En insistant sur la diversité d'usage, il s'agit de faire comprendre qu'il n'y a pas qu'une seule manière d'agir, de faire qui pourrait s'ériger comme norme des autres manières. L'insistance, par Wittgenstein, sur le fait qu'en cette diversité de manière de faire, il n'y a point quelque chose de fixe, fait comprendre qu'il faut toujours privilégier, dans toutes les actions humaines, toute les possibilité d'actions, de comportements, du « faire ». Cela suppose également que toute sorte de généralisation doit être mise à l'écart. En rendant ainsi justice à la diversité essentielle qui caractérise les jeux de langage, on a l'avantage de percevoir toujours de nouvelles actions qui s'offrent à chaque fois.

Bibliographie

Wittgenstein, L. 2004. *Recherches philosophiques*. Paris : Gallimard.

Wittgenstein, L. 1984. *Remarques mêlées*. Mauvezin : T.E.R.

Wittgenstein, L. 1993. *Tractatus logico-philosophicus*. Paris : Gallimard.